

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 54 (1983)

Heft: 4: Innovation et risques

Artikel: Innovation technologique et résorption du chômage

Autor: Bruckert, Raymond

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'en cas de succès et en général après plusieurs années, ce qui oblige à une sélection rigoureuse en fonction des demandes et des besoins connus.

Les contacts et les hommes : déterminant

Le progrès scientifique de par son aspect théorique peut se communiquer par le biais des publications. Le progrès technologique ne peut se transmettre efficacement que par le contact. Or, on se doit d'observer que les entreprises qui ont besoin de nouvelles technologies n'ont que très peu de contacts en dehors de leur sphère d'activité. Pourtant, une entreprise qui souhaite s'engager dans une nouvelle voie doit commencer par fréquenter les réunions, séminaires et foires de ce secteur, y nouer des relations utiles, chercher le ou les partenaires ou cadres dont elle aura besoin. Elle recueillera d'importantes informa-

tions sur les performances de ses concurrents potentiels et ses chances de percée; elle saura quelles sont les entreprises à suivre, à contacter ou à redouter. De plus, il y a dans toute entreprise importante des hommes qui ne sont pas satisfaits de leur condition, qui cherchent un changement de situation pour mieux exprimer leurs capacités, pour développer un projet personnel qui n'entre pas dans la stratégie de l'entreprise, etc. Seuls des contacts permettent de mettre en évidence ces situations. Certaines peuvent d'ailleurs se révéler contraignantes: lorsqu'un grand programme national de développement se termine, les sociétés bénéficiaires sont souvent contraintes de réajuster l'effectif de leurs bureaux d'études, laboratoires ou ateliers. C'est par les contacts qu'une entreprise peut se tenir au courant de ces opportunités et en bénéficier.

Gérard CHEVROLET

Innovation technologique et résorption du chômage



Le risque que court toute société hautement organisée est qu'elle se nourrisse d'un sentiment d'autosatisfaction, qui conduit au nombrilisme d'abord, à l'immobilisme ensuite, à la sclérose enfin. Cette sentense en forme de pompeux apophtegme est une constatation objective découlant de l'analyse attentive des causes de décadence des grandes civilisations «modernes» au cours des quatre derniers millénaires.

Une civilisation ne dégénère pas à l'instant où une civilisation antagoniste lui fait

concurrency. Elle a depuis longtemps entamé sa phase de décadence pour qu'une rivale en pleine expansion puisse la supplanter. Les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les sociétés précolombiennes en sont les exemples classiques. Les uns et les autres passèrent de l'hégémonie à la servitude, de la splendeur à la misère, pour n'avoir pu non seulement maintenir leur prééminence militaire, économique et morale, mais encore et surtout renouveler leur dynamisme et donner à leurs idéaux collectifs une orientation nouvelle.

Même si le chômage, les désordres monétaires, la dénatalité, le «ras-le-bol», etc., ne sont que des phénomènes cycliques, qui ne doivent pas *ipso facto* être considérés comme les signes cliniques d'une proche décadence, ils n'en constituent pas moins des indices peu encourageants, d'autant peu réjouissants qu'ils ne font que dissimuler un mal plus profond et combien plus redoutable : l'érosion du pouvoir d'imagination, de la capacité de renouvellement, l'affaiblissement du dynamisme créateur. Aujourd'hui, on ne parle plus de création, mais de «créativité», ce qui est symptomatique...

Le mal qu'il s'agirait de conjurer dans l'immédiat, c'est le chômage, chômage planétaire, «structurel», chômage d'une civilisation qui s'est enlisée dans ses archétypes, prisonnière des schémas et de structures mentales dangereusement figés.

Comment résorber le chômage qui affecte nos régions jurassiennes? Comment «relancer» une économie régionale qui n'en finit pas de perdre son caractère de complémentarité face à d'autres économies qui se sont diversifiées au point de fabriquer ce que nous fabriquons? «Que le meilleur gagne!» est un aphorisme totalement éculé, puisqu'actuellement, chacun prétend à la meilleure qualité, y compris les Coréens, les Taïwanais et prochainement les Africains. La qualité n'est plus l'apanage d'une caste industrielle occidentale. La qualité est la condition *sine qua non*, dans sa relation avec le prix, d'un système d'échanges internationaux fondé sur un critère impitoyable : l'agressivité à l'état pur, la lutte au couteau, le combat sans merci.

Mais enfin, notre vocation n'est-elle pas l'horlogerie et la machine de précision? D'ailleurs, qu'est-ce qu'une vocation? «La» vocation? Comment la définir et la

circonscrire dans le temps et dans l'espace? Quelle était la vocation des paysans, riziculteurs, artisans et pêcheurs japonais en 1868, au moment de la Meiji? Parler sans cesse de la vocation spécifique de nos régions revient à les contraindre à l'immobilisme ou à les engager dans une impasse – abstraction faite de quelques remarquables réussites!

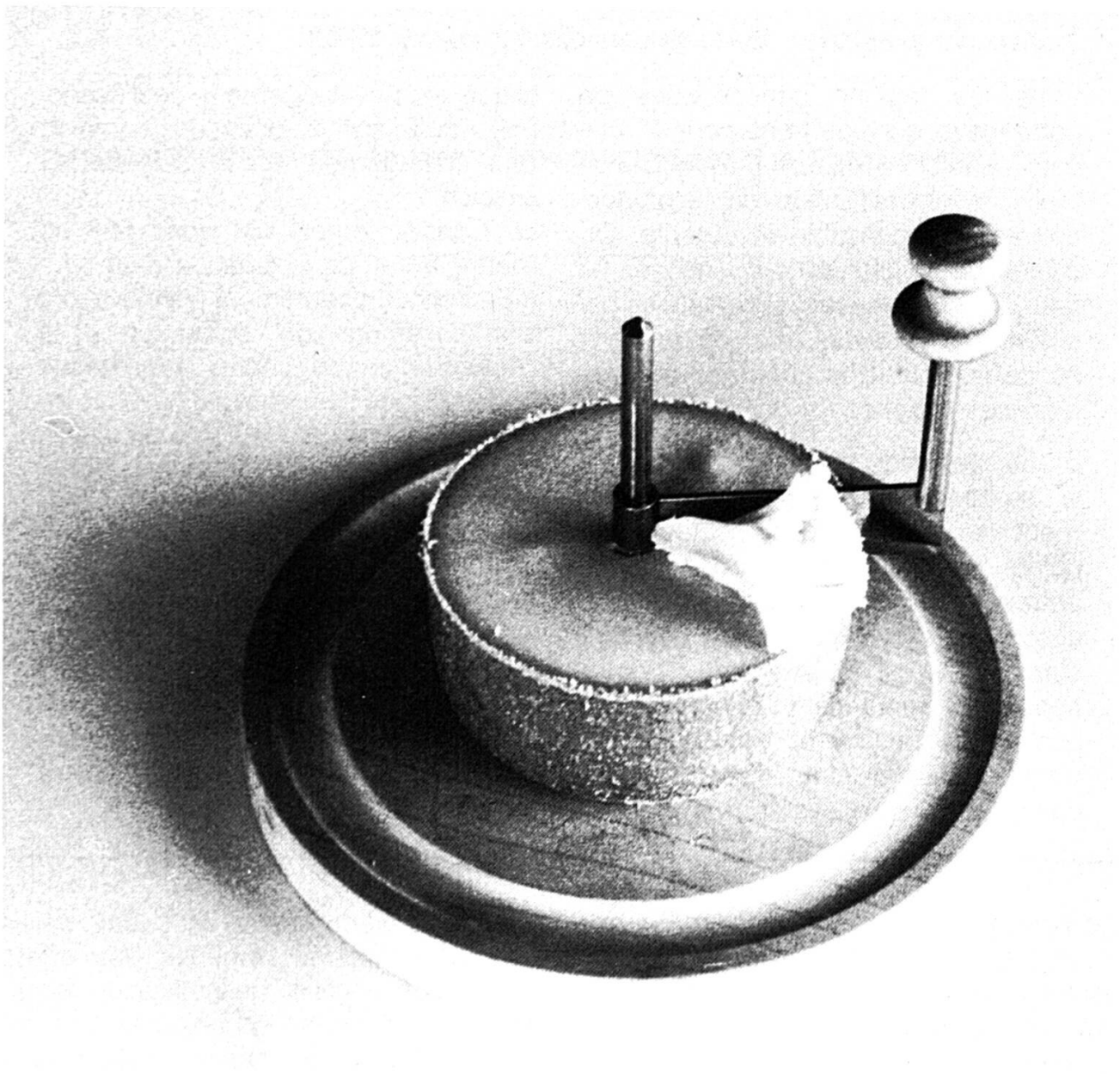
Apparemment, on persiste à confondre «vocation» et «infrastructure», et il s'agit de dissiper le malentendu. La vocation première d'une région industrielle, c'est son pouvoir d'imagination, c'est sa capacité de création permanente, c'est la souplesse intellectuelle de ses chercheurs, autant de qualités que surent réunir les grands pionniers de notre industrie régionale.

Ce n'est certes pas à un chercheur des sciences de la terre, qui tâte modestement des problèmes énergétiques contemporains, d'apporter des idées mirifiques et de faire la leçon à des techniciens blanchis sous le harnois. Toutefois, il se permet, en sa qualité de membre d'une association internationale de chercheurs et d'inventeurs, de suggérer, à tous ceux dont la vocation est d'innover : «de fréquenter assidûment le Salon international des inventions et des techniques nouvelles, qui se tient régulièrement à Genève, et le prochain congrès de l'Association internationale pour la protection de la propriété industrielle, qui siègera à Paris, Porte Maillot, du 23 au 27 mai prochains, avec une Semaine internationale de l'invention (☎ 00 331 285 08 48). En effet, de nombreux inventeurs sont constamment en quête de réalisateurs et de marchés, et, généralement, leurs inventions, leurs améliorations de systèmes existants concernent plus les petites et moyennes entreprises que les grands groupes industriels. Relevé en vrac au dernier Salon de Ge-

nève: un appareil qui sème les graines une à une, une bouteille hermétique sans bouchon, un arrêt d'eau automatique pour robinets, une cloison chauffante fort astucieuse à charge nocturne en bas tarif, une éolienne à déflecteurs mobiles, une nouvelle bride d'assemblage pour ameublement, une échelle tous terrains, un amplificateur hydraulique automatique, un système antirenversement pour tracteurs agricoles, une

nouvelle poubelle à pédale, une canne antitaupes, une brosse à dents, etc.». On reconnaît la vocation industrielle d'une région à sa capacité intrinsèque d'innovation, de renouvellement, de changement. On la mesure aussi à l'indépendance qu'ont su conserver ses chefs d'entreprises.

Raymond BRUCKERT
D'ès sciences



La girolle ou la réussite d'une invention.